

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Abbé BOCQUET

L'apologétique de Lacordaire :
L'Eglise IV. Méthode

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 139-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Apologétique de Lacordaire : L'Eglise

(Suite)

IV. Méthode

« Ma démonstration est prise de l'intérieur du Christianisme, écrivait Lacordaire à M^{me} Swetchine le 20 octobre 1844. C'est un regard dans le dedans de la foi *la vue de son harmonie avec les lois générales du monde* ». De la première à la dernière conférence il s'efforce en effet de nous prouver que la foi catholique, et elle seule, s'adapte parfaitement à l'âme humaine, et « porte partout d'aplomb sur elle, » comme le dit excellemment Mgr Baunard. Par exemple, seule la doctrine de l'Eglise nous donne la science du bien et du mal, l'explication de cette double puissance qui partage l'esprit et le cœur de l'homme et se retrouve partout jusque dans la nature. Ce mystère nous poursuit ; cependant la raison pure va s'abîmer de tous temps dans les deux extrêmes du mysticisme et du rationalisme qui n'expliquent rien, tandis que le catholicisme apporte la pleine lumière. (8^e conf.) Plus loin, la même pensée revient et la 11^e conférence précise et rend plus net l'accord de la raison et de la conscience vis-à-vis de ce problème du bien et du mal, de ce grand mystère qui plane sur toute notre vie, et d'où découlent précisément selon la plus rigoureuse logique les cinq dogmes fondamentaux du Christianisme. Seule encore la doctrine évangélique nous apporte la certitude rationnelle au sujet des grandes questions de nos origines, etc.. certitude qui est pourtant le principe fondamental de toute vie intellectuelle ; seule enfin elle donne le vrai principe fécond de toute action efficace et de toute vie supérieure. Donc, non seulement « la vie intellectuelle de l'homme n'est

complète qu'à condition d'admettre cette vérité »⁽¹⁾ de la doctrine catholique, mais aussi sa vie morale et pratique.

Sans doute il faut lutter, se mortifier pour vivre ; le renoncement et l'effort sont les lois essentielles de la vie et ses premières exigences. Lâchons les brides à la nature, laissons-la aller à la dérive ; bientôt la raison sera devenue « l'ennemie du témoignage divin » pour une double raison, logique et morale : l'ignorance et les passions, (11^e conf.) C'est ce qui explique la répulsion de l'esprit que produit la doctrine chrétienne sur les trois raisons qui résument la raison totale de l'humanité (15^e conf.) car si cette doctrine s'adapte parfaitement à l'âme, à nos tendances les plus profondes, elle heurte en même temps la mystérieuse puissance du mal qui a aussi sa place en nous. Ici encore l'Eglise satisfait donc admirablement à une exigence de notre nature en lui imposant la mortification et le sacrifice : Celui qui perd sa vie à cause de moi, disait Notre-Seigneur, celui-là seul la retrouvera. Il faut tout sacrifier à la Vérité éternelle pour arriver à la posséder.

Enfin l'« action nous réclame » : L'Infini me tourmente, s'écriait le poète, résumant en lui le tourment de l'humanité. Or, « il est de la nature de l'action d'être la plus agissante possible » ; c'est à une vie plus haute, plus sereine, plus élargie que nous aspirons tous, mais aussi à une vie plus active, plus remplie, plus féconde, et au fond nous voulons nous rapprocher le plus près possible de l'Activité Essentielle de Dieu. Mais où donc l'homme trouve-t-il à placer une activité plus grande et plus féconde que lorsqu'il se trouve dans le sein de l'Eglise, sous l'influence de ses énergies surhumaines ? Rappelons-nous les effets produits par l'influence de

⁽¹⁾ Fonsegrive.

cette doctrine catholique sur l'esprit et sur l'âme de l'individu, sur la famille et sur la société. Plus la certitude est solide, élevée, plus la connaissance de l'esprit est profonde et étendue, plus aussi sa force et son activité s'accroissent ; d'un autre côté, quelle floraison et quelle fécondité dans cet épanouissement des vertus réservées au christianisme ! Il est absolument vrai de dire que ce sont les saints qui ont réalisé sur la terre le plus entièrement cette loi de l'action par laquelle la nature humaine doit se développer et se fortifier toujours, et M. H. Joly avait mille fois raison de déclarer bien haut, contre les absurdes préjugés de certains incroyants, que « le point culminant de la sainteté c'est l'action » : Qui aime beaucoup agit beaucoup. Quant à la force sociale du christianisme, les plus aveugles d'entre nos adversaires s'accordent à la reconnaître ; l'histoire mieux connue parle plus haut que jamais de ce que notre civilisation doit à l'Eglise, et le Catholicisme social au XX^e siècle puise toujours dans la vieille charité chrétienne des forces et des principes de réforme, des fruits surtout, qui font mieux ressortir les tristes avortons de la solidarité, de l'altruisme ou de la fraternité laïque ! L'égoïsme qui fait le fond de tous les systèmes humains malgré les belles et généreuses intentions de leurs inventeurs ou de quelques disciples, l'égoïsme étouffe les moindres éclosions de vie ; seule la charité retrouve la vie, grandie à l'infini, pour l'avoir dépensée sans compter.

« Je suis homme et je pense que rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Parce qu'il s'adapte merveilleusement aux besoins fondamentaux de toute nature et de toute vie humaines, le Catholicisme est donc vrai, puisque rien n'est plus vrai que la vie et la nature. ⁽¹⁾

(A suivre)

Abbé BOCQUET

⁽¹⁾ « La religion est vraie parce que la nature est religieuse et que la nature, c'est-à-dire la réalité, ne peut être fausse » (18^e cf.)